

CHAPITRE 3

L'EXTENSION SPATIALE ; LES ESTIMATIONS POUR L' « EXTRA-ZONE »

Dans ce troisième chapitre, nous analysons les résultats obtenus à partir de documents concernant des populations coloniales bien différentes de celles dont nous avons traité dans le précédent chapitre. Cette différence tient d'abord à ce qu'elles résidaient bien loin des Andes, dans un tout autre contexte écologique. Ces populations différaient aussi par leur composition ethnique et les types de sociétés qu'elles constituaient.

Pour ce qui est de la méthode, les estimations ici rapportées ont été obtenues par l'application des modèles de populations stables, comme celles du deuxième chapitre.

3.1. Les populations étudiées

Nous avons commencé notre enquête sur ces populations de l'extra-zone par l'étude de listes d'aborigènes vivant en milieu urbain, à Lima, en 1614 (De Contreras, 1968). Nous avons ensuite analysé des listes de populations brésiliennes, blanche, libre et esclave, de l'état du Paraná datées de 1798 et 1810 (Da Costa et Gutiérrez, 1985) pour terminer par des listes de populations blanches et aborigènes à Córdoba (Argentine) en 1813 (Arcondo, 1995).

Les données majeures se lisent dans le tableau 3.1. Elles sont présentées par ethnie, car la condition ethnique a toujours été considérée comme d'une grande signification dans les différentiels démographiques. Notons en premier lieu que ces populations sont bien plus nombreuses que celles du tableau 2.1. En effet, à l'exception de Sacaca et Acasio (SASIO) pour le tableau 2.1, et de Lima pour le tableau 3.1, la taille des populations de l' "extra-zone" est au moins le double de celle des populations de la "zone-cible". Dans certains cas, elles sont 10 ou 20 fois plus grandes.

Notons aussi que ces listes ont été établies dans des périodes historiques différentes. C'est surtout le cas de la liste relative à Lima (1614), mais aussi celui des autres documents, datés de la fin de la première décennie du XIXe siècle (1810, 1813).

Tableau 3.1
Populations de l' "extra-zone", par sexe. Documents de Lima (Pérou),
Paraná (Brésil) et Córdoba (Argentine), 1614-1813.

Population	Lima 1614	Paraná 1798	Paraná 1798	Paraná 1798	Paraná 1810	Paraná 1810	Paraná 1810	Córdoba 1813	Córdoba 1813
	Aborig. (Pérou)	Esclaves (Brésil)	Libres (Brésil)	Blancs (Brésil)	Esclaves (Brésil)	Libres (Brésil)	Blancs (Brésil)	Aborig. (Arg.)	Blancs (Arg.)
(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)
TOTAL	1.933	4.275	4.208	12.520	5.135	7.539	14.915	6.025	40.376
Hommes	1.299	2.194	1.974	6.084	2.613	3.572	7.318	2.752	18.972
Femmes	634	2.081	2.234	6.436	2.522	3.967	7.596	3.273	21.404
H/F	2,049	1,054	0,884	0,945	1,036	0,900	0,964	0,841	0,886

Sources: LIMA614; PAR798; PAR810; CBA (1813).

3.2. La qualité des sources

Concernant ces populations de l'extra-zone, quelques remarques s'imposent. En premier lieu, le document relatif à Lima (1614) sous-dénombre manifestement la population féminine. Il paraît plus sage donc de ne pas exploiter cette liste à des fins démographiques. Ensuite, nous devons signaler que le recensement réalisé à Córdoba en 1813 nous a été fourni de façon désagrégée, individu par individu, avec indication des âges individuels. Nous avons donc utilisé la base de données TODO-DAT élaborée par Arcondo dans son ouvrage de 1995, c'est qui nous a permis d'explorer des groupes d'âge différents, comme nous l'avons déjà fait pour les populations de la zone-cible (chapitre 2).

Par contre, les populations brésiliennes nous ont été présentées déjà agrégées par âge, agrégation quinquennale pour les deux premiers groupes d'âge (0-4, 5-9), puis décennale. C'est pourquoi nous n'avons pas pu retoucher la présentation des pyramides d'âges. Nous avons dû nous borner à représenter la structure, mais en gardant la dimension quinquennale pour faciliter les comparaisons (cf. Annexe A, série des graphiques A.7 à A.11).

Dans le recensement de Córdoba, il est clair que la pyramide des aborigènes présente des irrégularités. Par exemple, un déficit dans les effectifs de population à 0-4 ans pour les hommes, ainsi que pour les groupes 15-19, 25-29, 35-39, 45-49 et 55-59. Dans le segment féminin l'on aperçoit des valeurs qui sont en deçà des chiffres attendus, surtout pour 10-14, 15-19, 25-29, 35-39, 45-49 et 55-59. La population blanche a montré une régularité plus marquée, même si l'on trouve des données peu acceptables, par exemple pour les groupes masculins 15-19, 35-39, 45-49 et 55-59, et pour les groupes féminins 10-14, 35-39, 45-49, 55-59.

Pour les aborigènes de Córdoba, on constate que c'est le groupement décennal conventionnel (D) qui s'adapte le mieux aux données. Il en va de même pour la population blanche, de sorte qu'il existe ici un total accord entre les deux ethnies.

Certes on relève aussi des segments irréguliers dans les structures brésiliennes. On doit cependant admettre que les pyramides qu'on y observe sont les meilleures de toutes, tant dans la zone-cible que dans l'extra-zone. Probablement il y a ici l'effet de la taille des populations concernées, un facteur essentiel pour déterminer la régularité des profils de pyramides.

Le graphique affecté des aléas les plus extrêmes est celui des aborigènes de Lima en 1614 (Annexe A, A.11). Cette liste en regroupe un total relativement faible, les hommes y apparaissent en excès, de même que les effectifs entre 20 et 30 ans. Les enseignements de ce graphique nous confirment dans notre intention de ne pas utiliser cette liste pour exploitation démographique ultérieure.

Les sources de l' "extra-zone" ont été confrontées aux mêmes indices de qualité que ceux qui ont été appliqués pour les listes précédentes. Seul le relevé de Córdoba (1813) nous permet d'utiliser la totalité des techniques disponibles car nous y disposons de données désagrégées. Pour les autres documents, il faut se contenter de la méthode élaborée par les Nations Unies.

Dans le tableau 3.2 on peut voir que, pour Córdoba, les chiffres trouvés par les indices de Myers et Whipple sont parmi les plus forts obtenus auparavant dans le cas de la zone-cible (chapitre 2) alors que, selon l' indice des Nations Unies, les valeurs obtenues sont proches des valeurs les plus faibles correspondant à cette zone.

Tableau 3.2

Evaluation des populations de l' "extra-zone". Lima, Paraná et Córdoba, 1614-1813.

Populations	Myers	Myers	Whipple	UN
	Hommes	Femmes		
(1)	(2)	(3)	(4)	(5)
-Córdoba-1813, Aborigènes	60,8	60,5	228,1	153,8
-Córdoba-1813, Blancs	47,0	53,5	212,8	137,0
-Lima-1614, Aborigènes				215,4
-Paraná-1798, Esclaves				109,1
-Paraná-1798, Libres				166,1
-Paraná-1798, Blancs				45,4
-Paraná-1810, Esclaves				128,1
-Paraná-1810, Libres				108,0
-Paraná-1810, Blancs				136,0

Sources: LIMA614; PAR798; PAR810; CBA(813); Chackiel et Macció (1978-79); Naciones Unidas (1955).

Dans l' ensemble, les structures de population apportées par l' "extra-zone" sont d' aussi mauvaise qualité que celles de la "zone-cible" et similaires à celles de l' Amérique Latine contemporaine. Autrement dit, elles peuvent être soumises au même type d' analyse que les autres.

Le schéma latino-américain est le plus courant dans ces populations de l'extra-zone, qui ont connu un taux d'accroissement de 1,5 pour cent. C'est en particulier le cas des "mapas" brésiliens, toutes ethnies incluses, aux deux dates considérées. C'est aussi le cas du recensement de Córdoba (1813) pour les deux ethnies qui ont été retenues. Par contre, la structure de Lima (1614) a été plus proche du profil afro-asiatique. Il faut souligner dans cet exemple, encore une fois, la forte masculinité ou le faible total de femmes qui font partie de l'ensemble (tableau 3.1). Cette liste a obtenu l'indice le plus fort selon la méthode des Nations Unies.

3.3. L'estimation par modèles

Les populations de l'extra-zone (sauf Lima) ont été soumises au même type d'estimation démographique que celles de la zone-cible. Les résultats sont inscrits au tableau 3.3. Les estimations des colonnes 2 à 9 ont été obtenues à partir des données concernant le sexe masculin.

Compléter notre analyse par l'examen de ces listes de l'extra-zone se révèle fécond. Parlons d'abord des listes brésiliennes (Paraná, 1798 et 1810). Nous remarquerons en premier lieu que la méthode des populations stables (MEPS), utilisée pour l'analyse de la zone-cible, ne saurait s'appliquer aux populations du Paraná puisque nous disposons de deux listes à quelque 12 ans de distance (1798 et 1810). Dans ce cas, la méthode à employer est dite des "populations quasi-stables" (MEPQS) à mortalité qui suit une faible réduction dans le temps.

Si l'on fait attention aux résultats globaux des "libres" (des esclaves affranchis après que, par exemple, ils aient racheté leur liberté) et des "blancs", l'on constate qu'ils ont gagné, entre 1798 et 1810, quelques 2,7 ans d'espérance de vie à la naissance. Or ce n'est pas du tout le cas des esclaves.

En ce qui concerne cette dernière sous-population, il importe de ne pas perdre de vue que l'espérance de vie des esclaves, à la naissance, selon les résultats obtenus à partir de la liste de 1798, était plus forte de 7,3 à 8,1 ans que celles des autres groupes. Pour 1810, cet écart en leur faveur diminue certes, mais il existe toujours, restant de l'ordre de 2,4 à 3,3 années.

Tableau 3.3

Dynamique démographique dans l' "extra-zone" par la méthode MEPQS au Paraná et MEPS à Córdoba. Pour 1.000 habitants les taux, en nombre d'années les espérances de vie (taux d'accroissement: 1,5 pour cent), 1798, 1810, 1813.

Indice	Paraná 1798 Esclaves	Paraná 1798 Libres	Paraná 1798 Blancs	Paraná 1810 Esclaves	Paraná 1810 Libres	Paraná 1810 Blancs	Córdoba 1813 Aborig.	Córdoba 1813 Blancs
(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)
Taux de natalité (hommes)	48,92	68,03	63,54	50,80	61,32	56,86	62,18	61,10
Taux de mortalité (hommes)	33,92	53,03	48,54	35,80	46,32	41,86	47,18	46,10
Esp.de vie à la Naissance(hommes)	30,08	20,93	22,49	28,87	23,38	25,40	22,99	23,48
Taux de natalité (femmes)	49,11	57,27	57,19	50,12	52,56	52,20	49,80	51,56
Taux de mortalité (femmes)	34,11	42,27	42,19	35,12	37,56	37,20	34,80	36,56
Esp.de vie à la Naissance (femmes)	30,20	23,16	23,21	27,14	25,65	25,86	27,34	26,26
Taux de natalité (total)	49,01	62,33	60,27	50,46	56,70	54,50	55,46	56,03
Taux de mortalité (total)	34,01	47,33	45,27	35,46	41,70	39,50	40,46	41,03
Esp.de vie à la Naissance (total)	30,14	22,02	22,84	28,03	24,74	25,62	25,11	24,84

Sources: PAR798; PAR810; CBA(813); Coale et Demeny (1966); application du MEPS et du MEPQS.

En dernier lieu, nous avons le cas de Córdoba en 1813, pour lequel la technique des populations stables (MEPS) demeure tout à fait valable, avec une espérance de vie à la naissance de quelque 25 ans, aussi bien pour les aborigènes que pour les blancs.

En somme, il faudrait admettre que, faisant abstraction des écarts liés aux dates, vers la fin de la domination espagnole, la survie des aborigènes dans les Andes (Chapitre 2) était plus élevée que celle des blancs et de la population libre du littoral atlantique sous

domination portugaise. Elle était aussi plus élevée que celle des blancs et des aborigènes de la région de Córdoba. La seule ethnie dont l'espérance de vie excédait celle qui révèlent les indices des Andes était le groupe d'esclaves du Paraná en 1798. Ainsi, les segments assujettis de la société, aussi bien dans la colonie espagnole que dans la colonie portugaise, manifestaient-ils des conditions de survie dépassant celle des segments sociaux dominants. Ce sont des résultats fort suggestifs, certes ouverts à la discussion, allant à l'encontre de l'hypothèse qui aurait semblé naturelle, selon laquelle la survie des populations blanches allait surpasser celle des autres groupes.

A l'appui de ces résultats, au cas où ils ne susciteraient pas la conviction, on peut mentionner des études menées par Herbert Klein (1986, 1993) qui font état de chiffres d'espérance de vie à la naissance, pour les esclaves, assez similaires à ceux inscrits dans notre tableau 3.3, l'écart étant cependant sensible pour ce qui concerne la population blanche.

D'une part, il est clair que le coût d'un esclave sur le marché était suffisamment élevé pour que son maître eût intérêt à le traiter correctement, et encore un plus grand intérêt à le faire si l'esclave était chargé de tâches domestiques. D'autre part, ceux qui finissaient par devenir libres, entraient dès lors dans un monde sans sécurité car ils étaient noirs dans une société de blancs, sans aucun des éventuels avantages de l'esclavage tels le logement ou l'alimentation (Studer, 1984).

D'autres facteurs peuvent également être évoqués. Le tableau 3.3 indique que les populations d'esclaves ont enregistré les taux de natalité les plus bas de l'ensemble des populations considérées. Ce phénomène peut être lié à une moindre mortalité infantile et enfantine et, par conséquent, à une espérance de vie plus forte. La situation générale pourrait s'expliquer par les contraintes dans les populations soumises à l'esclavage qui limitent leur reproduction. Par exemple, la séparation entre hommes et femmes due à la diversité des travaux auxquels ils étaient destinés. Certes, cela peut aussi s'expliquer par une forte immigration récente d'esclaves jeunes, encore célibataires à la date de la liste nominative. Si cette hypothèse était vraie, notre système d'estimation ne serait pas applicable car la population concernée serait loin du caractère d'une population stable. Or cette hypothèse paraît peu vraisemblable car nous savons que ces populations étaient établies depuis longtemps sur leur lieu de résidence, ce qui réduit la probabilité de recevoir de nombreux contingents de nouveaux venus.

Une autre explication est encore possible, qui irait, elle, dans le sens de notre recherche. Il semble que c'est en Chine où l'on a appliqué pour la première fois des méthodes d'inoculation antivariolique, à partir du XIe siècle. C'est possible que l'introduction de la technique en Inde date de la même époque (OMS, 1980; Bernard, 1994). On sait également que des procédés d'inoculation antivariolique ont été bien répandus en Afrique au cours du XVIIIe siècle (Herbert, 1975), en ayant cours aussi bien dans les communautés africaines que chez les trafiquants d'esclaves. Il ne faut pas oublier qu'en Amérique du Nord on eut connaissance de la technique (1721) par l'intermédiaire d'esclaves africains qui avaient été inoculés (Bernard, 1994, pp.11-12).

Par conséquent, les populations esclaves du Paraná (Brésil) en 1798 et en 1810, ou les populations de leurs parents ou leurs grand-parents, pouvaient donc fort bien avoir été inoculées avant le voyage vers l'Amérique du Sud, acquérant une résistance accrue à la variole qui se concluait par une moindre mortalité.